

actes et comportements qui paraissent étrangement aberrants... Ce n'est sûrement pas un hasard que ce soit par cette "digression" justement que j'ai été amené aussi, sans l'avoir prévu, à impliquer ma personne de façon plus profonde qu'à aucun autre moment de Récoltes et Semailles. C'est là un des fruits inattendus du récent épisode-maladie, survenu en un moment où je me disposais à mener lestement vers sa conclusion toute proche l'enquête poursuivie pendant les sept semaines écoulées...

Cette "digression" donc, en laquelle d'aucuns verront une sorte de confession intime, et d'autres une spéculative métaphysique, se situe pour moi (plus qu'aucune autre partie de Récoltes et Semailles) au coeur même de l'Enterrement, au **coeur** du conflit. C'est l'optique seulement qui a changé, le "point de vue" d'où la chose est regardée - mais du coup, changé de façon si draconienne, que la chose qu'on venait d'examiner semble disparue soudain !. Nous n'allons pas tarder, je crois, de retrouver le contact qui pouvait sembler perdu en route, avec le "fait divers" l'Enterrement.

Mais on peut aussi oublier le fait divers, dont le principal mérite aura été alors de susciter la "digression"...

Une partie de la journée hier a été consacrée à retaper le brouillon de la note précédente, écrite il y a quatre jours, que j'ai finalement nommée "Notre Mère la Mort - ou l'Acte". Une bonne partie de ce brouillon était assez fortement raturée, un signe que la formulation était restée un peu confuse, alors que certains thèmes importants et délicats s'étaient introduits dans la réflexion un peu "par la bande", dans la foulée vers autre chose. A vrai dire, en commençant cette note je me disposais surtout à reprendre le fil de la note précédente, baptisée "La moitié et le tout - ou la fêlure", écrite il y a tout juste une semaine. Mais finalement ce fil-là reste encore en suspens, et il serait temps enfin que je le reprenne.

Pour cette note-là également, j'avais dû retaper une bonne partie du texte, pour les mêmes raisons essentiellement, en rectifiant chemin faisant maladroites et obscurités. C'est le début d'une réflexion sur la **division dans le couple**, intimement liée à la **division dans la personne**, et pi us précisément à ce que j'ai appelé (dans la note "l'Acte" d'il y a quatre jours) la "coupure verticale" : elle qui "coupe", ou retranche, une des "moitiés" yin ou yang du "tout" originel en nous.

A un niveau qui à présent reste celui d'une compréhension intuitive, non verbalisée, je "comprends", il est "clair" pour moi, que c'est la division en la personne elle-même (division créée de toutes pièces, semble-il, par le conditionnement) qui est la cause-profonde du conflit omniprésent dans la société humaine ; que ce soit le conflit à l'intérieur du couple ou de la famille, ou le conflit à l'intérieur de groupes plus importants ou celui opposant de tels groupes les uns aux autres, jusqu'à l'affrontement armé des peuples et nations les uns contre Les autres. Le conflit dans le couple, qui oppose l'un à l'autre deux antagonistes-types, distincts et aisément reconnaissables comme tels, pourrait non sans raison apparaître comme **la** parabole fondamentale, comme **le** cas élémentaire, irréductible, du conflit dans la société humaine. Le "point" de la réflexion "La fêlure" était surtout de ramener le cas du conflit dans le couple à cet autre plus fondamental, plus "élémentaire" encore : celui du conflit en [◇]chaque personne elle-même, qui oppose une "partie" d'elle même à une autre partie.

Dans l'optique de cette réflexion d'il y a sept jours, il était naturel de songer en premier lieu au conflit entre Les "parties" yin et yang en nous l'une des deux étant acceptée et dûment mise en avant et gonflée, l'autre rejetée et refoulée de façon plus ou moins complète. J'avais présent à l'esprit pourtant qu'il y avait dans la personne d'autres antagonismes encore, liés à d'autres tabous que celui de **l'univocité du sexe**. Il est vrai que ce dernier tabou, tout aussi fort que celui de l'inceste, est plus insidieux encore car l'aspect d'évidence dont il est revêtu, qui semble dispenser du soin même de le formuler ou le nommer, tellement il paraît aller de soi ! Sans avoir pris le soin encore de m'en assurer pas à pas, j'ai l'impression (depuis la réflexion de l'Eloge) que ce tabou est le plus crucial de tous ; que la division ou "coupure" qu'il institue dans la personne est la